

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH.

Samedi 9 (1795.) Pourparlers entre le général Républicain Canclaux et le royaliste Stoffet, pour la pacification de la Vendée.

MONTEVIDEO.

mars 8 1844.

Nos prévisions ne nous trompaient pas, lorsque désirant la présence de M. l'amiral Lainé, nous comptions sur sa justice, car à peine arrivé il vient d'avoir occasion d'étendre sa protection sur ces français que M. Pichon abandonne lui, aux fureurs réactionnaires d'Oribe; ainsi que le prouve le fait suivant.

Un de nos compatriotes parvint il y a quatre jours, à "s'échapper" de Maldonado, porteur d'une pétition signée par quarante huit français "enfermés" dans cette place, et auquel M. le vice-consul Calamet. refuse des passe-ports pour se rendre à Montevideo, préférant laisser ceux qu'il est chargé de protéger, exposés aux brutalités d'une soldatesque abrutée.

A son arrivé à Montevideo M. B... se presenta à bord de "l'Africaine" et fut reçu par M. l'amiral auquel il remit sa pétition, lui faisant connaître la position critique dans laquelle se trouvaient nos malheureux compatriotes. M. l'amiral accueillit parfaitement l'envoyé de Maldonado, l'invitant à revenir le lendemain afin de s'entendre avec M. Pichon à ce sujet.

FEUILLETON.

LE LIEUTENANT DE L'AMPHITRITE.

ÉPIQUE DE LA GUERRE DES ANTILLES, EN 1809.

(Suite.)

II.

LE RETOUR A LA MARTINIQUE.

Kerguelen ne répondit rien à cette triste énumération des fatalités de la guerre, dont il avait eu aussi sa cruelle part. En débarquant, il trouva sur la grève M. Fortin qui l'attendait. Celui-ci l'accueillit avec la cordialité d'une ancienne connaissance, et tous deux prirent, bras dessus, bras dessous, le sentier de l'habitation. Kerguelen fut secrètement satisfait de cette rencontre espérant ainsi obtenir d'avance quelques renseignements sur ce qui s'était passé durant son absence.

Mais l'attente du jeune commandant fut complètement déçue; il ne connaissait pas à fond l'individu à qui il avait affaire. M. Fortin, l'une des colonnes angulaires des concubines de la place Bertin, lieu public de réunion de St-Pierre, équivalant à ce que les marins nomment énergiquement, dans tous les ports français, la Pointe-

Avant-hier M. B... se presenta devant M. Pichon à bord de "l'Atalante," qui le reçut fort cavalièrement, lui reprochant de s'être présenté à M. l'amiral avant de venir le trouver.

"Vous voilà bien! lui dit-il durement, vous venez à moi, parce que vous avez besoin de mes services, et si je vous oblige vous ferez comme les autres, vous méconnaîtrez mon autorité, et vous servirez une cause qui n'est pas la votre." Notre compatriote objecta, que lui, ainsi que ceux au nom desquels il réclamait, étaient étrangers à la prise d'armes, et qu'étant français non dénationalisés, ils avaient droit à la protection de la France, que le secours qu'il réclamait, était de la plus grande urgence. M. l'ex-consul général, lui répondit toujours sur le même ton: "qu'il avait des ordres pour empêcher les débarquements de français à Montevideo; et vous ferez comme les autres dit-il, qui m'implorant pour débarquer, me promettant de rester étrangers à la résistance, et qui, à peine à terre, ont les armes à la main."

M. B... insista sur la nécessité et l'urgence du secours qu'il réclamait, mais M. Pichon sans lui répondre lui tourna brusquement le dos et se fit conduire sans inviter notre compatriote à l'accompagner, à bord de "l'Africaine."

M. B... s'embarqua dans un autre canot et lorsqu'il arriva à bord de la fregate, M. Pichon y était déjà depuis long-temps enfermé avec M. l'amiral qui venait de donner l'ordre

aux-Blagueurs, n'était pas homme à se laisser ravir la parole aisément. Il aborda tout de suite la question politique et accabla son compagnon sous le feu roulant des hautes considérations, frappant à droite, à gauche, Anglais et Français, et criblant l'usurpateur tombé du poids de ses malédictions. Kerguelen, durant le trajet, eut à peine le tems de placer un mot; il n'apprit, que par forme de parenthèse, ce qui lui importait le plus de savoir, c'est-à-dire que la mort de M. de Prée, emporté par une attaque d'apoplexie à la suite d'un violent accès de colère, avait laissé, depuis deux ans, Céline orpheline et maîtresse absolue d'elle-même.

Tout en causant, ils atteignirent bientôt le sommet du morne. Au haut du perron, Zaza se tenait debout; en voyant Kerguelen, elle battit des mains, et exprima sa joie de la manière la plus expansive. Zaza était maintenant une large et puissante fille, ornée d'un embonpoint de matrone. Toujours coquette et gâtée par sa maîtresse, elle se faisait remarquer plus que jamais par l'extraordinaire ampleur de ses madras. En ce moment, elle en avait un qui s'élevait à grand renfort d'empois, comme un vaste pain de sucre placé obliquement sur sa tête; un autre se dressait raide et anguleux sur ses épaules, protégeant ainsi qu'un bastion, le luxe démesuré de ses

au brick le "Du Petit-Thouars" d'apareiller et qui était déjà à la voile. M. B... n'eut que le temps de se jeter dans un canot qui le transporta à bord du brick, sans pouvoir revenir à terre ou l'appelaient des affaires d'intérêt, ne sachant s'il lui serait possible de revenir à Montevideo et de s'échapper une seconde fois des mains des soldats d'Oribe.

Plein de confiance dans l'équité de M. l'amiral Lainé, nous attendrons avec confiance le retour du brick, qu'il aura sans doute chargé de ramener ceux de nos compatriotes qui ont réclamé sa protection afin d'échapper aux dangers dont ils sont menacés par les "mashorqueros."

Nous sommes menacés, dit-on de voir M. Pichon revenir prendre possession du consulat, et par conséquent d'assister au renouvellement des intrigues dirigées par lui pour diviser et dissoudre cette Légion des Volontaires qui l'empêche de dormir. Mais on ne dit pas si son conseil prive l'accompagnera, si nous reverrons MM. Roguin, Tandonnet & Co., pousser l'impudence jusqu'à revenir continuer au milieu de nous leur politique de trembleurs.

M. l'ex-consul général, ramènera-t-il avec lui, son raccoleur en chef le trop célèbre Dupuy dont il a laissé les dettes à la charge de M. l'amiral Massieu de Clerval, qui dans sa loyauté de marin n'a pas cru devoir partir sans payer une créance de laquelle il avait à répondre à défaut de M. Pichon?

attrait, encore augmenté par la profusion des grains d'amère, de corail et des garnitures brodées.

La mulâtresse rentra au logis pour annoncer les visiteurs, avec la gravité qui convenait à son développement physique, et ne tarda pas à introduire le commandant dans la galerie où se tenait Mlle de Prée. Les persiennes à demi fermées ne laissaient pénétrer qu'une clarté douteuse. Au premier abord, Kerguelen, ébloui par le jour extérieur, ne distingua rien dans cette obscurité accoutumée des appartements des colonies. Une voix bien connue, dont l'accent vibra jusqu'à son cœur, l'invita à s'asseoir; Zaza, qui riait en montrant ses dents blanches et dont les yeux pétillaient d'une malicieuse gaieté, poussa un fau-teuil où le marin se laissa tomber, tant ses jambes fléchissaient d'émotion.

Mlle de Prée était plongée dans son hamac encore vacillant d'une légère oscillation. Gracieusement repliée sur elle-même comme un oiseau qui se cache en son nid, l'ombre crépusculaire qui régnait dans la chambre la noyait dans une teinte vaporeuse, et ne permettait pas de distinguer les contours de son corps perdu sous les plis nombreux d'une gaule flottante. Sa belle tête pensive, coiffée d'un madras rouge et noir, reposait nonchalamment sur son bras ployé, dont le tems n'avait fait que

Nous ne savons jusqu'à quel point M. Pichon qui a retiré ses passeports peut s'imposer à un gouvernement qui les lui a accordés sur sa demande, de quel droit viendrait-il jeter encore le trouble au sein de cette population française qui a vu son départ avec un sentiment unanime de satisfaction ?

A-t-il de nouveaux "fonds secrets" à distribuer pour jeter la division dans nos rangs ? Ou bien, pense-t-il qu'il a encore de nouveaux services à rendre à Oribe au milieu de nous, pour achever de gagner son... amitié, qui ne sera pas un "bienfait des Dieux."

Ce n'est pas lui que la population française réclame. C'est M. le chancelier, dont les antécédents honorables nous garantissent l'impartialité et la justice. C'est un agent vraiment français qui est appelé à défendre et faire respecter nos droits en attendant que notre gouvernement, aujourd'hui mieux instruit, ait prononcé entre nous et les ennemis de la France.

Qu'il vienne donc et il reconnaîtra bien tôt que la population française en plaçant ses intérêts et son avenir sous l'égide de son honneur et de son intégrité, méritait les services qu'elle est en droit d'attendre de lui :

On lit dans le "Nacional"

Nous sommes informés que M. l'amiral Laine a élu son domicile habituel pendant son séjour en cette ville, dans une des maisons de la place de la Constitution.

Un capitaine déserteur de l'armée d'Oribe s'est présenté aujourd'hui au Cerro.

développer et affermir les nobles contours. Céline n'avait rien perdu de l'exquise distinction de ses traits, mais les années, en mûrissant sa beauté, y avaient ajouté de nouvelles séductions, en y unissant la richesse à l'élégance. Les lignes plus abondantes de son buste laissaient deviner de ravissantes promesses que tempéraient pourtant la dignité calme de son front et la chaste limpidité de son œil de vierge.

Kerguelen garda le silence quelques moments ; les émotions tumultueuses qui l'agitaient ne lui permirent point de songer aux banalités qui servent à engager la conversation, et, d'un autre côté, la présence de M. Fortin contraignait l'expansion de ses sentiments. En contemplant tant de grâce et de sérénité, il ne douta pas un instant que la femme qu'il voyait était restée pure et dévouée. Mais un regret profond, incurable, mêlait une amertume secrète à cette admiration, quand il songeait que ce beau corps, cruellement défiguré, était condamné à une inaction éternelle par la fatale mutilation qu'il avait subie.

Mlle de Prée, l'œil attaché sur Kerguelen, semblait suivre et deviner les émotions diverses qui le bouleversaient ; elle aussi comprit que cet homme était demeuré, malgré tout, ferme et loyal, et la joie de voir son choix si noblement justifié, inonda son cœur d'un flot de bonheur qui rayonna divinement dans son regard.

— Ah ça, est-ce là tout ce que vous avez à vous dire après six ans de séparation, s'écria la mulâtresse en riant ; Jésus ! comme les amoureux d'aujourd'hui sont froids !

Tous deux rougirent ; M. Fortin, qui était au courant,

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'article suivant extrait du "Journal du Commerce."

AFFAIRES DE LA PLATA.

Par Rio Janeiro on a reçu des nouvelles de Montevideo jusqu'au 16 septembre.

On aurait peine à comprendre la faiblesse ou l'indifférence des cabinets anglais et français dans cette question, si l'on ne savait que relativement à la note diplomatique tendant à arrêter l'invasion de l'Etat Oriental par Rosas, le consul anglais Mandeville a été de mauvaise foi, et que la France est encore tombée dans le piège que lui a tendu l'Angleterre, qui n'a rien à refuser à Rosas. Le système de non-intervention, qu'on paraît vouloir suivre depuis deux ans dans ce pays, est une niniserie, une duperie, quand il s'agit d'un peuple comme celui de l'Amérique du Sud et surtout d'un gouvernement comme celui de Rosas ; ce n'est d'ailleurs à tout prendre, qu'un faux semblant de force et de générosité ; partout où les intérêts français sont menacés, la France doit intervenir, sous peine de manquer à sa dignité.

Toujours est-il que le commerce français attend dans la plus grande anxiété l'effet des promesses de M. Guizot qui a formellement annoncé que nos nationaux et nos intérêts seraient efficacement protégés, qu'à cet égard on n'avait rien à craindre. Voici cependant ce qu'écrivait à la date du 14 août un négociant de Montevideo à son correspondant ; nous avons cette lettre sous nos yeux :

" Mon cher N..., vous ne voudriez pas croire que tous ces colis de marchandises sont encore en douane (depuis cinq mois) et que je ne pense pas les sortir avant la paix ; car nous craignons que l'armée Argentine qui nous bloque, ne pille la ville si elle y entre par force. Plutôt que d'aller vivre au Brésil dans la misère comme nous l'a proposé notre amiral nous avons préféré prendre les armes pour notre défense personnelle. Mais, hélas ! les guerres sont si longues ici, que nous craignons d'y mourir à la peine. L'alternative dans laquelle on nous a mis était bien cruelle. Les anglais ont au moins en leur faveur les garanties qu'ils ont obtenues pour eux leur comode. Ne comptez donc pour le paiement de vos factures qu'après l'un de ces événements."

Des deux affaires survenues, ces dernières années, entre nous et l'Amérique espagnole, et dont une politique prévoyante eût su tirer le meilleur parti, pas une ne nous a valu la moindre condition avantageuse. Nos marchandises sont prohibées au Mexique, où nous ne pouvons mé-

sentir qu'il était de trop et sortit, prétextant une affaire. Kerguelen fut aussitôt aux pieds de Céline ; elle lui tendit sa main où il imprima longuement ses lèvres.

— Enfin, lui dit-elle les yeux humides, nous voilà donc réunis ! J'ai été bien éprouvée aussi, mon ami, car j'ai craint, quelque temps de ne plus vous revoir.

— Vous m'avez donc cru mort alors ! répondit Kerguelen.

— On m'a fait croire long-temps ; mais plus tard j'ai su que vous étiez prisonnier de guerre, et alors j'ai attendu. Combien vous avez dû souffrir de misères !

— Je ne m'en souviens plus, puisque je vous retrouve toujours la même ; il me semble que c'est hier que nous nous sommes quittés. Seulement, moi j'ai vieilli, et vous, vous êtes plus belle !

— Oui, interrompit Zara, c'est ce qu'on nous dit quelquefois : le chagrin ne maigrit pas toujours.

— Tant est-il, reprit Kerguelen en riant, que s'il fait engraisser, tu as dû être fort affligée de mon absence, ma bonne Zara.

— En vérité, répondit la fille piquée, en montant son diapason d'une octave, faudrait-il pas sécher sur pied parce que ces messieurs sont absents ! Vous n'étiez pas si difficile à contenter le soir que vous êtes parti, laissant mamzelle mourante dans son lit.

— Ah ! cette affreuse nuit ! dit Kerguelen en tressaillant, elle est toujours présente à ma pensée.

— J'ai eu bien du regret ensuite de vous avoir congédié ainsi, Pierre, dit Mlle de Prée ; j'ai craint que le désespoir ne vous fit commettre quelque affreuse folie. Zara

me plus avoir d'établissement ; les affaires sont tout à fait nulles dans la Plata, où l'on n'a pas craint d'abandonner quinze mille de nos nationaux et plus de 50 millions d'intérêts français. Il est vrai que notre gouvernement a bien d'autres choses à s'occuper : les fortifications, les casernes, les mariages princiers, les dotations, les visites royales, les élections, etc. etc. Mais le commerce ? eh bien, s'il ne fait plus rien au Mexique, dans la Plata, qu'il aille ailleurs !... aux îles Marquises, par exemple !

Pendant ce temps l'Angleterre renverse du pied notre influence commerciale partout où elle la trouve sur son passage. Les événements politiques pouvaient nous donner le premier rang dans l'Amérique du Sud ; elle est venue se jeter au travers, et nous sommes retombés au dernier. Mais, donnant une grave leçon à nos grands ministres d'état, elle sut tirer d'une querelle injuste avec la Chine dont les prétentions ruinaient les intérêts de quelques Anglais un traité qui ouvre à ses nationaux d'immenses débouchés et donne à sa politique envahissante un point d'appui d'où elle pourra remuer tout un monde nouveau.

Un journal prétend ce matin qu'il est resté prouvé à nos consuls que les nommés Myrquet et Jean Baptiste, qui avaient été désignés comme un exemple des cruautés d'Oribe, avaient été décapités par les unitaires eux-mêmes.

Nous n'avons pas de peine à croire que Rosas et Oribe aient osé calomnier aussi fausement leurs ennemis, ce n'est pas le premier exemple de cette force ; chaque fois d'ailleurs qu'un Français a été assassiné à Buenos Ayres, Rosas a commencé par en accuser ses compatriotes. Un fait plus digne de foi cependant que la déclaration de Rosas, qui était à Buenos Ayres, c'est celle d'Oribe qui répondit à l'officier envoyé par l'amiral pour lui demander des explications à ce sujet : " *Los hizo matar* [Je les ai fait tuer]." C'est enfin la déclaration de plusieurs soldats de la compagnie qui ont vu, de leurs propres yeux vu, exercer ces cruautés sur des prisonniers qu'il leur était impossible de sauver. C'est après la rentrée en ville de la compagnie que les têtes de ces deux malheureux ont été exposées sur des poteaux, et comme alors personne n'oserait se hasarder à sortir des lignes de crainte de *violin y violon*, c'est à dire d'être égorgé, il est impossible de bonne foi de mettre sur le compte des unitaires ce crime odieux. D'ailleurs les circonstances barbares qui l'ont accompagné sont assez fréquentes dans les fastes de la vie d'Oribe pour qu'on n'en puisse pas douter, et pour ceux qui répugnent à croire les faits dénoncés par de simples correspondants français, nous donnons l'extrait d'une missive officielle adressée le 9 avril dernier au général Oribe par le commodore Purvis en réponse à sa fameuse circulaire ; elle suffira pour faire juger des mœurs de ce barbare.

vous à long temps cherché aux environs le lendemain, supposant que peut-être vous ne seriez pas parti.

— Eh quoi ! pensiez-vous que j'aurais pu supporter votre vue après l'opération terrible à laquelle vous étiez condamnée par ma faute ? Un hasard heureux a voulu que vous y surviviez, mais je vous avoue que je n'en concevais pas la plus légère espérance.

Un faible sourire effleura les lèvres de Céline, et elle échangea un rapide regard avec la mulâtresse.

— Ainsi donc, Pierre, vous m'aimez toujours et vous seriez aussi disposé à devenir mon époux que vous l'étiez par le passé ?

— En doutez-vous, Céline ? Qu'est-il donc arrivé qui ait le pouvoir de changer mon cœur à votre égard ? N'êtes-vous pas la même qu'autrefois, et puisque vous autres femmes, ne pouvez croire inspirer l'amour sans la beauté, regardez-vous dans cette glace, n'êtes-vous pas plus belle cent fois qu'il ne faudrait pour ravir des yeux moins épris que les miens ! Laissez ces doutes injurieux, chère Céline, ils blessent mon honneur, mon amour pour vous ; croyez que je vous chéris plus que jamais, que votre possession est pour moi le bien le plus précieux au monde, et que s'il me faut languir encore et renoncer à vous, vous me rendrez plus malheureux que je n'ai jamais été, car vous m'oterez la seule espérance qui m'ait soutenue jusqu'ici.

— Et vous m'épouseriez tout estropiée, boiteuse, invalide que je suis ?

— Encore une fois, Céline, laissons ce sujet, vous me faites souffrir cruellement.

(La suite au prochain numéro.)

"La violence qui se découvre dans cet étrange document, dont la sagesse, la politique et l'exécution doivent être dans leur résultat les conséquences des vues du gouvernement de Buenos Ayres, la cruauté des menaces qu'il contient et le langage dans lequel il est conçu sont tels que dans mon opinion les petits états de Barbarie ne feraient pas pire; de plus, le dernier châtiment pèse sur ceux qui encourent une accusation aussi vague que celle d'user de son influence en faveur d'un parti politique; cela n'est fondé sur aucun principe de justice ni sur les droits d'une guerre loyale, cela ne sert qu'à corroborer l'atroce esprit de cruauté sous l'influence duquel cette guerre s'est faite et se fait encore, ce qui a attiré les reproches et l'attention de tout le monde..."

Il est à remarquer qu'Orbe, dans ses réponses, ne cherche nullement à se disculper des accusations directes que cette lettre fait peser sur lui.

Les plaintes les plus graves sont de nouveau adressées sur le compte du consul français, M. Pichon. Il n'a pas craint, dans les circonstances malheureuses où se trouvent nos compatriotes, de donner pour marraine à l'enfant qu'il vient d'avoir, Mme Orbe même. Nous ne savons pas jusqu'à quel point ses relations avec le chef d'une armée assiégeante paraîtront parlementaires au ministère; elles lui ont valu d'être hautement accusé de conspirer en sa faveur: l'argent qu'il répand à titre de secours d'une façon peu régulière donne encore beaucoup de poids à cette accusation. Cette conduite, au moins équivoque, paraît bien étrange à ceux de ses nationaux dont il réclame la neutralité.

La pétition adressée par le commerce français de Montevideo à M. le ministre des affaires étrangères, lui a été présentée aujourd'hui; elle est revêtue même des signatures de ceux de nos compatriotes qui ont cru devoir rester neutres.

FRANCE.

Sur un rapport adressé au roi par M. le ministre de la marine, S. M., dans deux ordonnances du 1er novembre, a nommé M. Quernel, capitaine de vaisseau, contre-amiral en remplacement de M. Fauré, décédé; et, élevé, en outre, au grade de capitaine de vaisseau:

MM. Delalun, Fournier-Duplan, Lartigue, Febvrier Despointes, Regnard, Blanc, Magré, Odet-Pellion, Lugeol, Trehouart, Le Barbier de Tinan, Vrignaud, Ducampe de Rosamel.

Au grade de capitaine de corvette (à l'ancienneté): MM. Le Calloch, Granet, Guéze, Gourio de Refuge, Etienne, Goutière, Guillemet, Beudelaire, Delorisse.

(Au choix): MM. Bolle, Julien de la Ferrière, Bertrand, Fourichon, Chopart, Labrousse, Chaigneau, De Kerouartz.

Au grade de lieutenant de vaisseau (à l'ancienneté): MM. Pasquier de Francien, Nivelet, Bazil, Pradier, Lefebvre de la Paquerie, Chastenot, Duval, Dupont, Abeille, Monoyer, Beaumont, Jehanne, Baude, Cautellier, Barlet, Baude, Gauquelin, Cornillon, Olivier, Leconiac, Henry, Vrignaud, De Bourayne, Garbeiron, Choux, Lacroix, Allégre, De la Gueronnière, De Forges, Chepy, Teissier, Veyrier-Maleplane, Lesquen de la Menardais, Béchon, Guygon, Huard, Le Bourgeois Desmarais, Romieu, Diné, Selva, Clavié, Ginoux de la Coche, Megret, Clément de la Roncière, le Noury, Dieul, Le Roy, Bravais, Revertegat, De Cérès, Olivier, De Lamotte de Broons de Vauvert, Payen, Joubert, Delaferté-Meun, Bailloud, Hommey, Lefer de la Motte, Bancq, Testard, Patin, Reboul, Le Roux, Charpentier, De Mejanès, Dujardin, Broquet, Lombard, Lefèvre, Protet, De Villeneuve, Lebeau de Montour, Bertin, Favre, Candéau, Barthes, Boyer, Ollivier, Deroyer, Charles de Pradines, Simon.

(Au choix): MM. Riche, Vincent, Guironnet-Massas, Devoisins, Olivieri, Bertier, Malmanche, Beleguic, De Lastic, Dauphin, Dupouy, D'Heureux, Laurens, Allys, Gérard de Rayneval, Ropert, De Fontanges de Couzan, Salaun, De Durand d'Ubraye, Arpin, Ohier, Morand, Meunard, De Larminat, Houssart, Passama, De Lessan, Russel, Exelmans, Camus-Dumartroy, Bazin, Maillard

de Liscourt, Lecoat, De Bonne, Gicquel Destouches, Champion Dubois de Nansouty, Reverdit, Bona Christave, Dufour de Montlouis, Martineau des Chesnez.

—Nous avons raconté le beau trait du trompette Escoffier, des chasseurs d'Afrique, qui, mettant pied à terre, au milieu des Arabes, pour offrir son cheval au capitaine de Cotte, lui dit: "Prenez mon cheval, c'est vous, et non pas moi, qui rallierez l'escadron." La *Sentinelles de l'Armée*, après avoir reproduit ce fait, ajoute:

"Par cet acte, Escoffier a été plus que brave, il a été sublime, car on sait le sort des prisonniers tombant au pouvoir des Arabes. Honneur donc au trompette Escoffier! Mais aussi qu'une marque de reconnaissance et d'estime soit immédiatement donnée à ce noble soldat! Qu'un échange soit aussitôt proposé à Abd-el-Kader pour ravoier Escoffier et ses compagnons d'infortune. Quelle que soit la rançon demandée, la France ne peut abandonner de tels hommes aux tortures des Arabes; et qu'enfin l'officier chargé de cette mission auprès d'Abd-el-Kader, soit porteur de la croix pour Escoffier, et lui donne l'accolade de chevalier au milieu même du camp des Arabes! Voilà comment doit se récompenser un pareil trait!"

—Le *Journal des Débats* consacre son premier-Paris à la réception du duc de Bordeaux chez le comte de Shrewbury et à la visite de M. Berryer à ce prince. Suivant le *Journal des Débats*, M. Berryer ne devrait pas se permettre d'aller visiter le duc de Bordeaux, à cause du serment qu'il a prêté au gouvernement de juillet comme député.

S'il agi sait d'une conspiration tramée à Londres pour ramener en France la branche aînée des Bourbons, la susceptibilité des *Débats* à l'endroit du serment nous paraît tout-à-fait juste; mais étouffer l'attachement qu'on éprouve pour un prince de la branche déchue, et s'abstenir de le lui témoigner d'une manière simple et inoffensive pour cause du serment de député, nous paraît un raffinement de délicatesse constitutionnelle dont les *Débats* seuls sont susceptibles.

—Les casernes des citadelles du Mont-Valérien et de Charenton vont être incessamment occupées par la troupe. Déjà on travaille avec activité à la disposition de leur ameublement. Par suite de la nombreuse garnison que doivent nécessiter les forts détachés, plusieurs régiments des départements viennent d'être désignés pour venir renforcer la garnison de Paris et de la banlieue. On cite, entre autres, un régiment d'artillerie.

—Un défi a été adressé par les joueurs d'échecs de Londres aux joueurs d'échecs de Paris; ceux-ci l'ont accepté. Plusieurs fois, on le sait, de savantes parties ont été élaborées à Londres, et toujours les joueurs d'outre-Manche ont été repoussés avec perté; aujourd'hui ils reviennent à la charge par l'entremise de M. Staunton, le coryphée des échecs anglais, qui amène ses seconds; la lutte doit offrir le plus vif intérêt, si l'on songe que toutes les sommités de l'échiquier, soit en France, soit en Angleterre, y sont appelées. Le combat doit commencer mardi prochain.

ANGLETERRE.—Le 9, le duc de Bordeaux était à Alton-Towers, jouissant de la splendide hospitalité des propriétaires. Dimanche, avec toute sa suite, il a entendu la grand-messe dans la chapelle du château. Lundi, jour anniversaire de la mort de Charles X, une messe de Requiem a été chantée par le très révérend docteur Wiseman. Un magnifique catafalque aux armes des Bourbons s'élevait sous un dais. S. A. R., à la demande du comte de Shrewsbury et au milieu d'une affluence considérable, a planté cinq chênes devant le palais. A chacun d'eux, des salves partaient de la batterie, de la terrasse, sur laquelle flottait la bannière féodale de la maison de Talbot. Le 18, le prince se rendra à Alwark Castle, résidence du duc de Northumberland, qui figura au sacre de Charles X, comme ambassadeur extraordinaire de la Grande-Bretagne. Les nombreuses invitations qu'il reçoit de la noblesse d'Écosse ne lui permettront pas de se rendre à Londres avant le 25 au plus tôt.

L'ILE FLOTTANTE.

Notre correspondant anglais nous écrit que l'on s'occupe beaucoup à Londres, en ce moment-ci, d'une idée dont la réalisation, si elle était possible, serait certainement la chose la plus gigantesque et la plus extraordinaire que le génie de l'industrie eût encore enfantée. Nous ne donnons la chose que comme une nouvelle curieuse. Laissons parler notre correspondant:

"..... Il s'agit du projet d'une île flottante qui aurait 600 mètres de long et 160 de large, et qui ne s'enfoncerait qu'à 3 mètres dans l'eau tout en étant chargée d'un poids énorme de marchandise. Comme machine de guerre, rien n'y pourrait résister, car les plus grands steamers ne seraient à côté de ce vaisseau-monstre en mer que comme les petits canots de réserve à côté des grands navires. Le projet a été publié dans le *Naval et Military Gazette* d'abord, et reproduit depuis dans le *Mechanics Magazine* et une demi-douzaine d'autres journaux. La forme de l'île flottante serait à peu près celle d'une énorme baleine aplatie, et on estime la dépense de la construction à dix millions de francs. Ce serait une cité flottante capable de loger 5,000 personnes en voyage, égale en largeur à sept à huit vagues, et en longueur à quatre fois autant.

"Cette île resterait donc immobile au milieu de la plus grande tourmente, parce que son poids serait supérieur à la puissance d'ascension des vagues isolées. Tout le long des bords de cette île sont attachés de forts leviers flottants que les vagues agitées feront mouvoir avec plus ou moins de force; ce mouvement est transmis de manière à faire tourner des hélices, des roues, ou tous autres moyens mécaniques pour faire marcher le monstre marin. Il y a aussi dans ce projet un nouveau système de voiles en forme d'éventail, s'ouvrant en tout ou en partie en quelques secondes.

"Voilà pour l'emploi des vagues. Par le calme, il y a généralement du soleil: l'île flottante porte des systèmes de lentilles et de miroirs qui engendrent de la vapeur et permettent de continuer la marche. On espère pouvoir obtenir une vitesse de huit à dix lieues par heure. Ce monstre de bois ne pourrait pas être submergé, parce que les proportions entre l'étendue de l'ensemble et la gravité spécifique du matériel le rendraient, avec une charge de dix grands vaisseaux de guerre chargés, encore plus léger que le volume d'eau à déplacer.

"Je ne puis pas vous donner les détails de la construction, mais ils seront bientôt publiés, et alors vous pourrez les étudier. Les autorités de la marine ici, et leurs journaux spéciaux, ont manifesté le désir d'examiner le projet, et l'inventeur, M. J. A. Etzler, est attendu à Londres pour la fin du mois. Il vient de l'Amérique du Nord, pour faire connaître les détails de son projet."

[*Démocratie Pacifique.*]

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 7 mars.

Boston en 24 jours, brick goélette américain "Grimont," à Southgate et comp. avec 198 bques. riz, 100 barrils beurre, 79 id. poisson, 50 caisses id., 227 grosses briquets phosphoriques, 12 montres, 144 brides, 1056 balais, 12 caisses fromages, 19000 cigares, 123 caisses et une partie bois.

Santos, en 12 jours, barque anglaise "Arabellô," à Kemsley, avec mais et lard.

AVIS.

DIX PATACONS.

Seront accordées à titre de récompense à la personne qui remettra au Bureau du Patriote, une montre de femme qui a été perdue depuis la rue de Colon jusqu'à la ligne.

REMATES.

POR RAFAEL RVANO.

Quemazon de un almacén.

El lunes 11, a las once en punto, tendrá lugar la venta en lotes, al mayor postor, de todas las existencias del almacén de loza, cristal etc., sito a la esquina de las calles Maciel y Sarandi, media cuadra al Oeste de los Ejercicios. El pormenor se anunciará por los carteles de costumbre.

AVIS DIVERS

NOUVEAUX AVIS.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Les demoiselles Lesueur ont l'honneur de prévenir les parents de leurs élèves et ceux qui voudraient bien les honorer de leur confiance, qu'elles ont transféré leur Institution rue du 25 de mai 199. La maison de cet Institut est une des plus vastes et des plus commodes. On y reçoit des pensionnaires, demi pensionnaires et des externes dont l'éducation, pour être rendue plus prompte et plus complète, est principalement soignée par les maîtresses de pension, qui s'attachent toujours à mériter l'amitié reconnaissante de leurs élèves et à justifier la confiance de leurs parents.

AMA DE LECHE.

Se desea conchavar una señora basca para criar un niño, ya sea en su casa ó en la casa de la persona que desee ocuparla. Para verla ocurran á la calle del Cerro n° 207.

AMA DE LECHE.

Hay una jóven de nacion Italiana, que desea criar, sea en su casa ó en la de la criatura, el que la precise ocurra afuera del Mercado, pasando la plaza sobre mano izquierda en las primeras casillas de madera, número 99.

Ces dames préviennent encore qu'elles ont reçu un assortiment de fausse bijouterie, de rubans et soieries pour chapeaux, canevas, laines, chenilles soies à broder, comme aussi les livres nécessaires à l'éducation de la jeunesse.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le sieur Gourgues Md. tailleur a transféré son domicile de la rue del Cerrito 176 rue du Rincon n° 214.

Il fait et fournit tout ce qui concerne son état, pour civil et militaire dans le goût le plus moderne à juste prix.

A VENDRE.

La pulperia la plus achalandée, rue des Trente trois n° 190, esquina de celle de Buenos Ayres. S'adresser pour traiter à monsieur Michel Ovenard, négociant.

AVIS.

Dans la rue des Trente-Trois, numéro 110, en face du café du Commerce, on vend de la glace, depuis onze heures du matin jusqu'à 10 heures et demie du soir, on vend aussi de la neige à toute heure du jour.

Se ha perdido per la strada della Buena Vista un passaporte con una matricula e vario altre carte, si pregha la persona che le abbia incontrate di portarle dal signor Console Sardo, che sarà gratificato.

ORGE.

Les personnes qui désireraient en acheter soit pour volailles, soit pour chevaux, peuvent s'adresser à MM. Portal frères, rue Itzaingo, n. 32.

AVIS AU PUBLIC.

Le sieur Maingelle, Barbier, rue du Rincon No. 7, (cité de St. Gabriel) près du fort vient de recevoir de France un bel assortiment de sangsues. Les personnes malades qui en auraient besoin peuvent s'adresser à lui: il fournira lesdites sangsues à un prix plus modéré que de coutume.

AVIS.

Monsieur Bosson est prié de passer dans la rue du 18 Juillet en sortant du marche No. 14 pour affaire qui l'intéresse.

A los que padecen de callos, juanetes &c. &c.

Una señora, posee un medio de curar estos padecimientos, cuya eficacia es reconocida por una larga experiencia, tiene el honor de anunciar á las personas que quieran honrarla con su confianza de pasar á su domicilio.

Dirijase á Mma. Andreau, fonda del Comercio, 89, calle de las Piedras.

AVIS.

Une dame possédant un procédé éprouvé par de nombreuses expériences, pour la guérison des cors, oignons, durillons, &c., informe le public qu'elle se transportera au domicile des personnes qui lui feront l'honneur de l'appeler. S'adresser à Mme. veuve Andreau à l'hôtel du Commerce, numéro 89, calle de las Piedras.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Itzaingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes, à des prix très modérés.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n° 342. Télémaque français, Espagnol et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodésie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes géographiques séparées. Matemáticas. Gramática de Chantreau.

Avis aux amateurs de bon fromage.

Au Pavillon Français, rue Sarandi n° 309 et 311 vis à vis l'Etat-Major de la Légion.

On a reçu de France, fromage de Rocfort, idem de Gruyère, idem de Hollande, saumon, sardines, andouilles de Nantes, et autres articles de comestibles.

AVIS.

La personne qui a trouvé un portefeuille contenant une bourse, un congé de service et autres papiers, est priée de le remettre au bureau du Patriote.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Larcher bottier, rue de Sarandi numéro 175.

Tient magasin de chaussures de France confectionnées par les meilleures maisons de Paris, telles que bottes, bottines et souliers pour hommes et pour dames, confectionne également toute sorte d'ouvrages en marchandise de France le tout à des prix modérés.

AVIS.

Aux débiteurs de l'armement du brick l'Indien.

M. Frémont, ex capitaine du brick français l'Indien, de Rouen, ayant fait publier dans le Patriote du 16 de ce mois un avis fort original, dans lequel, entre autre choses étranges

à la question, il prévient « tous ses passagers et agents qu'il proteste contre eux pour tout paiement qu'ils pourraient faire à qui que ce soit et par quel ordre que ce soit, &c. &c.... le capitaine Fremont étant seul possesseur de leurs contrats et ayant traité avec chacun d'eux par actes ou avec ses agents. » Les soussignés, en leur qualité de consignataires dudit brick l'Indien et de mandataires des armateurs, s'empressent de prévenir ces mêmes passagers ou leurs agents, et en général tous les débiteurs de l'armement de ce navire, à quelque titre et pour quelque cause que ce soit, qu'ils s'opposent formellement, et par le présent avis, à tout paiement de créances entre les mains de l'ex capitaine Fremont, contre lequel une instance vient d'être formée par les soussignés devant M. le juge du commerce de cette ville pour la restitution immédiate des contrats dont M. Fremont ne craint pas de s'avouer possesseur.

Montevideo, 18 janvier 1844.

ISABELLE et fils.

Nous recevons de monsieur le capitaine Frémont, qui est en ce moment à Buenos Ayres une protestation contre l'insertion ci-dessus, qu'il se propose de réfuter à son retour.

Nous recommandons à nos lecteurs et à tous ceux qui veulent étudier et connaître à fond le système politique du dictateur de Buenos-Ayres; l'ouvrage intitulé :

ROSAS Y SUS OPOSITORES.

PAR D. JOSE RIVERA INDARTE

Un vol in 8. ° de 460 pages.

Contenant en quatorze chapitre l'histoire du débat sur le blocus de ce port par l'escadre de la "mas borca", l'intervention anglo-française, les principales questions entre Rosas et les divers partis qui lui sont opposés depuis 1829 jusqu'à ce jour.

Les principaux actes de l'administration de D. Bernardino Rivadavia.

Augmente des biographies des généraux D. Fructuoso Rivera, Paz, Lamadrid, Lopez; de M. le ministre Pacheco, de D. Jose Rivera Indarte, de Pedro Angelis, Nicolas Mariño et Juan Manuel Rosas, termine par les tables de sang.

Cet ouvrage fort recommandable, contient aussi d'excellentes citations de Jules Janin l'un des rédacteurs du Journal des Débats et le plus spirituel de nos feuilletonistes.

Se vend à la librairie de D. J. Hernandez

AVIS.

Tous les individus qui voudraient faire partie d'un corps dont la formation a été autorisée par l'autorité supérieure et qui est exclusivement destiné à la défense des premières lignes, peuvent se présenter des aujourd'hui, chez le commandant Raymond, en face de la Chapelle du Cordon. Ils jouiront de la double ration et de tous les avantages accordés aux mêmes compagnies.

Le Propriétaire Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34